

Sociétés océaniques et questionnement du politique

Alban Bensa



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15799>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 497-499

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Alban Bensa, « Sociétés océaniques et questionnement du politique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15799>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sociétés océaniques et questionnement du politique

Alban Bensa

Alban Bensa, *directeur d'études*

Personne, individu, acteur (avec Jean Bazin, *directeur d'études*¹)

- 1 Dès lors que l'on conteste les raisonnements qui réfèrent les actions à l'auto-réglage d'une totalité surplombant toutes les situations, on en vient nécessairement à interroger les notions de personne, d'individu ou d'acteur. Quand, après un long repli sur le concept de structure et de culture, après la négation de toute autonomie du sujet par le recours à la pesante et statique transcendance des « représentations collectives », des « mentalités » et autres improbables invariants sociologiques, les sciences sociales s'ouvrent enfin à l'historicité et au caractère processuel des phénomènes sociaux, elles sont en effet invitées à repenser les rapports de l'individu à ses pratiques. Mais sur cette voie se profile le spectre d'un retour à la psychologie universaliste. Dans le prolongement du travail critique de nos séminaires antérieurs, nous nous sommes attachés cette année à explorer ce problème à partir de la relecture de textes « classiques » et de la reprise de thématiques spécifiques pouvant l'éclairer.
- 2 Jean Bazin, au fil hélas seulement des trois premières séances, s'est interrogé sur ce que les sciences sociales ont coutume d'individuer, à savoir plutôt le peuple que la personne identifiable, plutôt des acteurs collectifs que des sujets singuliers. Le passage des parties au tout suppose que l'action individuelle, qui est un événement, soit agglomérée à d'autres pour être pensée comme un *comportement*, l'expression d'un caractère collectif ou une forme de l'ethnicité. Et c'est ainsi que les sciences sociales réduisent les descriptions intentionnelles à des descriptions naturelles au risque de transformer les coups en règles et de manquer par là la dimension politique de tout jeu social. « À chaque fois que vous décrivez la logique des acteurs, vous ne pouvez faire de cette

logique une loi puisque les acteurs peuvent changer de logique », expliquait Jean Bazin, poursuivant dans cette voie sa critique radicale des sciences sociales à la lumière de l'œuvre de L. Wittgenstein et, en l'occurrence aussi, du livre qu'Élisabeth Anscombe a consacré à l'intention.

- 3 Pour ma part, c'est en commentant quelques textes sur la « notion de personne » que j'ai proposé qu'on cesse de concevoir l'individu seulement comme une déclinaison du collectif ou, symétriquement, d'imaginer que « le peuple », « la société », « la classe », etc., pensent et agissent comme un seul homme. Mettre au jour les oublis et glissements de sens qui ont permis de telles confusions c'est aussi poser les conditions épistémologiques d'une anthropologie qui ne fasse plus de l'individu le point d'application a-temporel de totalités englobantes mais l'appréhende en tant qu'être historique, c'est-à-dire à partir de ses actions.
- 4 En insistant sur les « composantes » de la personne (ses noms, emblèmes, masques, âmes, etc.), M. Mauss a fait de l'opposition entre ses déterminations externes et son auto-détermination par la conscience le fil conducteur d'une théorie évolutionniste de l'émergence progressive du sujet conduisant des sociétés dites « traditionnelles » aux sociétés occidentales modernes. Michel Foucault a aussi repéré le moment grec où l'attention politique aux autres passerait par le « souci de soi », laissant supposer qu'avant le retrait temporaire du monde qu'implique le « Connais-toi toi-même », auraient dominé des formes non réflexives de conscience. C'est là encore contribuer à la théorie du Grand Partage et, pour les besoins de cette cause, esquisser en creux le portrait d'un « indigène » agi par des représentations collectives et privé de tout mouvement qui ne soit répétition. Or cette prison conceptuelle vacille sur ses bases si l'on développe une description ethnographique attentive aux événements, aux situations et aux actions, c'est à dire, au fond, à la temporalité des réalités sociales.
- 5 J'ai donc insisté sur la nécessité de replacer nos observations de terrain dans les perspectives historiques pratiques par rapport auxquelles s'orientent les acteurs au moment même où ils organisent un rite, décident d'un raid ou élaborent un récit. Si tout événement véritable est rupture d'intelligibilité avec ce que l'a précédé, il convient de penser à la fois cette rupture (qu'est-ce qui l'a rendue possible ?) et le nouveau régime d'historicité qu'elle instaure (quels possibles a-t-elle ouvert ?). La logique de l'action est donc bien une logique de situation qui ne peut être rapportée à la simple mise en acte d'une structure sous-jacente. C'est ainsi que j'ai été conduit à revenir sur la notion de « logique de la pratique » mise en avant par Pierre Bourdieu. En prenant le cas des récits oraux kanak, il m'est, par exemple, possible de montrer en quoi ils ne sont pas seulement réfraction du monde social mais intervention explicite et volontaire dans ce monde à un moment donné. Il faut donc traiter les narrateurs oraux comme des auteurs à part entière et s'interroger sur les relations entre l'élaboration de leurs œuvres et celle de leur nom, de leur renommée. L'individuation par le nom propre peut ainsi montrer en quoi ce qui se joue dans la situation et en particulier dans la narration et l'interlocution, est aussi de l'ordre de la construction, autant calculée que spontanée, de l'« image sociale de soi ». Dans cette direction, le débat ne pouvait éluder la question de la place de la notion d'inconscient dans les sciences sociales. Je l'ai abordée à partir d'une réflexion sur la théorie de l'individu chez Pierre Bourdieu et par le commentaire du dernier livre de Christian Geffray, *Trésors. Anthropologie analytique de la valeur*, (Arcanes, 2001).

- 6 Ces réflexions se sont appuyées sur des commentaires de textes et sur une analyse de mes matériaux de terrain mélanésiens. Elles ont été enrichies par les exposés de plusieurs invités : Michel Naepels (CNRS) sur « La notion de personne chez Maurice Leenhardt », Dominique Casajus (CNRS) sur « La subjectivité dans la poésie arabe et touareg », Jean-Pierre Hassoun (CNRS) à propos des études ethnologiques consacrées au surnom.

Publications

- « Fièvres d'histoire dans la France contemporaine », dans *Une histoire à soi. Figurations du passé et localités*, sous la dir. d'A. Bensa et D. Fabre, textes réunis par C. Voisenat, Paris, Maison des sciences de l'Homme, 2001, p. 1-12.
- « Résistances et innovations culturelles kanak. "L'aire coutumière" du Centre Tjibaou (Nouvelle-Calédonie) », dans *La tradition et l'État. Églises, pouvoirs et politiques culturelles dans le Pacifique*, sous la dir. de C. Hamelin et É. Wittersheim, Paris, L'Harmattan (« Cahiers du Pacifique sud contemporain », 2), 2002, p. 185-205.
- « Histoire des ancêtres, transcription, traduction et présentation d'un récit de langue paicî (Nouvelle-Calédonie) », *Mwà Véré*, 35, 2002, p. 8-16.
- « Jean Bazin. In memoriam », *Genèses*, 46, 2002, p. 6-7.
- Avec É. Fassin, « Les sciences sociales face à l'événement », dans *Qu'est ce qu'un événement ?*, n° sp. de *Terrain*, 38, 2002, p. 5-20.
- « Time, objects and identities. The destiny of Kanak art », dans *People and things. Social mediations in Oceania*, sous la dir. de M. Jeudy-Ballini et B. Juillerat, Durham, Carolina Academic Press, 2002, p. 289-309.

NOTES

1. M. Bazin est décédé le 12 décembre 2001.
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie